

**1) COÛT DU TRAVAIL. VALEUR DE LA FORCE DE TRAVAIL.
2) CONDITIONS NÉCESSAIRES DE L'ACTIVITÉ**

On ne peut séparer le concept de cout du travail du concept de valeur de la force de travail.

La valeur de la force de travail c'est la valeur des marchandises consommées pour renouveler la force de travail dans une période historique donnée et un une zone de production donnée (une nation, un ensemble économique et politique et les liens qui le constituent, etc.), et une culture dominante qui lui est attachée avec ses composantes contradictoires (1).

La diminution du cout du travail est donc relative à la totalité du capital investi et le capital investi à l'usage fait du capital mort accumulé (2)

Dans une société socialiste se pose obligatoirement de la même façon la question de la répartition des valeurs, des richesses accumulées pour produire et aussi de la création des valeurs non encore produites mais qui vont alimenter la création future et qui permettent d'avancer sur résultats et donc d'augmenter les moyens donnés à la production, c'est le crédit.

On parle de valeur, c'est-à-dire de la valeur marchande mesurée en temps de travail dans le capitalisme. Le type d'échange dans le socialisme est une transition entre une société de pénurie relative qu'est le capitalisme avancé, de qualité de l'échange où le besoin de coopération et d'échange ne sont pas arrivé à maturité pour que l'accumulation privée disparaisse. Les conditions mentales ne sont atteintes pour devenir dominantes dans une société que si le besoin s'en manifeste dans le processus d'évolution de production des biens nécessaires à la vie humaine et la conscience qui se développe en rapports dialectiques entre production et conscience. Ce qui n'est pas automatique comme un phénomène mécanique, et les phénomènes de développement inégal, leurs causalités, conditions diverses et certaines énigmatiques par rapport à nos connaissances, le prouvent

Le communisme est cet état dépassé et constitue l'humanité en entité globale dans ses infinies diversités. Une telle entité est incompatible avec quelque féodalité quelle qu'elle soit, aussi « avancée » techniquement soit-elle.

La mesure de la valeur par le temps de travail se rigidifiera et en même temps se dissoudra au fur et à mesure que le surproduit par tête de producteur devient infiniment supérieur à ses besoins élémentaires et qu'il permet le développement des activités libérées de la vente-achat de la force de travail, c'est à dire dans l'agrandissement de l'activité libre par rapport au temps de production des biens grâce au développement exponentiel et qualitatif des technologies. Le communisme c'est l'abaissement maximum du temps de travail, pas de l'activité libre.

La différence du socialisme ou du type de transition qui commence à se dessiner comme un besoin dans la crise mondiale de société, avec le capitalisme, c'est que l'accumulation n'arrive pas à suraccumulation catastrophique dans le type d'accumulation A-M-A' à son paroxysme final. La tendance du socialisme vers le communisme c'est un processus de la tendance dominante du type d'échange A-M-A', c'est la mise à disposition des valeurs créés pour tous les besoins immédiats et prévisionnels, à condition que le socialisme soit BIEN GÉRÉ, que les luttes ouvrières et populaires aient contribué à maturation du processus vers le socialisme. Rien n'est écrit, rien n'est acquis, mais le processus passé ne s'efface pas il demeure dans le

présent et le futur quelles que soient leur réalité, leur forme à sa naissance et dans les développements nouveaux.

Ce qui a permis la croissance actuelle de l'usage du crédit, c'est la croissance du surproduit, la transformation de la monnaie en capital, puis le détachement du capital de la valeur des marchandises créées. Mais cette croissance se heurte de plus en plus à la crise et le rendement du capital qui rembourse de moins en moins le crédit, relativement à son besoin commun de leur reproduction élargie. D'équivalent, marchandise d'échange, la masse de surproduit a permis de créer une distance entre la valeur des marchandises et la valeur des moyens de circulation. La non parité avec une marchandise qu'était l'or jusqu'après la guerre de 1939-45, a révolutionné l'usage du crédit, suite de Bretton Woods, le FMI actuel, l'organisation du commerce mondial, le G7, 8, 20, la FED et la BCE, la financiarisation, le système financier d'aujourd'hui (3).

L'usage de la création monétaire ex-nihilo revêt donc une grande importance pour les choix et l'orientation donnée à l'investissement.

Les choix demandent plus qu'un perçu approximatif des besoins humains, mais une évaluation hautement scientifique en relation avec la DEMOCRATIE DU TRAVAIL ET DU CITOYEN, unies.

La baisse et la hausse du coût du travail, c'est-à-dire aussi la relation entre le capital mis à la disposition des salariés par l'intermédiaire des valeurs échangées et leur double caractère de valeur d'usage et de valeur marchande, vont être liées non seulement au niveau du salaire, mais à son rapport avec la valeur de tous les produits de consommation dépendant de l'achat.

La distribution gratuite ou à un prix au-dessous de la valeur marchande constituent une rupture avec le capitalisme et le mode d'échange A-M-A', rupture constituant des pas vers une société communiste.

Il ne s'agit pas seulement d'augmenter le coût du travail et d'augmenter les salaires, mais dans l'accumulation, il s'agit que la valeur fournie pour la consommation soit soutenue par un usage économe de la valeur consacrée à la production et aux services. L'augmentation de cette valeur, sa croissance quantitative et qualitative doit être servie par une productivité s'appuyant sur la recherche, le développement et la participation de toute la population, de son niveau de formation et de conscience sur la société, sur l'homme, sur l'humanité et leur rapport à la nature qui fournit les richesses de base sur lesquelles nous créons les autres richesses proprement humaines.

Chacun sait que la croissance n'est pas que question de volume, mais aussi de qualité. Ce que contient de processus de qualité la croissance de l'enfant se poursuit chez l'adulte dans l'accumulation de l'expérience et de ses transmissions sociales à double sens, et l'élévation des résultats liés à cette croissance se « mesure » à la qualité de la croissance et vice-versa.

La connaissance des conditions nécessaires qui permettent que se développe l'activité humaine et le travail libéré de l'exploitation fait partie de la résolution des contradictions handicapant et bloquant à terme le développement humain, au même titre que le dépassement du capitalisme, l'un n'allant pas sans l'autre.

Connaissance des conditions nécessaires qui permettent que se développe l'activité humaine et dépassement du capitalisme, c'est un même mouvement, ce qu'on a ignoré, au moins relativement, dans les premières tentatives de socialisme et de communisme, avec des

différences dans les diverses tentatives, bien sur, en passant par la Commune de Paris, ou les communautés coloniales, ou « le socialisme réel ».

C'est ce qu'on ignore encore dans la poursuite de « prise de pouvoir démocratique », en attendant que les « conditions nécessaires » se réalisent après, alors qu'elles se réalisent dans un processus dont la prise de pouvoir radicale et graduelle est un moment du processus.

Les programmes électoraux (et je note cela dans un moment particulier, les présidentielles de 2017 en France mais on peut généraliser), « confondent » économie et comptabilité, par idéologie dominante et dichotomie de la gestion réelle, par fétichisation théorique de la gestion et par l'usage de classe et emprise médiatique de cette domination.

Cette confusion entretenue entre économie et comptabilité font que les transferts de compte à un autre aux niveaux local, national, européen et mondial, ne sont pas basés sur un développement permettant non seulement de ne pas abaisser le coût du travail, mais de développer la production pour assurer une consommation de biens matériels et moraux créant un progrès permanent de l'humanité.

....

Pierrot, 4 mars 2017

Notes

(1) La force de travail c'est l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles du corps humain d'un travailleur dont la dépense permet une production et dont la valeur va être mesurée en temps de travail équivalent à celui de production des marchandises qu'il consomme et qui déterminent leur valeur par la mesure du temps (TTMSN, temps de travail moyen social nécessaire).

Il y a égalité ou tendance à l'égalité entre valeur de la force de travail et valeur des marchandises consommées. Tendance, parce d'autres éléments vont influencer sur cette loi qui vont modifier la valeur de la force de travail et valeur des marchandises consommées et modifier aussi les prix. Les mêmes éléments et d'autres éléments agissent sur les prix qui vont différer fortement autour de la valeur, dans notre société mondialisée et divisée, bien qu'ils découlent de la valeur. Compliqué ? Mais ce n'est pas important de sauter ça et d'y revenir plus tard.

(2) Ces éléments d'analyse sont nécessaires à la compréhension et aux solutions par rapport au cout travail. La question du cout du travail n'est pas la même pour une PME de main d'œuvre et pour un groupe monopoliste international dans une unité automatisée pour laquelle le cout du travail ne peut représenter que quelques pourcent. Par contre un groupe monopoliste international et un groupe financier mondial va avoir à compenser le cout du capital constant, de ses machines. Aussi, dans la concurrence intermonopoliste, il n'y a pas de « petites économies ». Par contre le cout de course à la plus value extra tirée de mise en place de la production numérisée pousse à des ententes de monopoles pour l'économiser, et surtout au drainage de capitaux dans tous les domaines de l'activité humaine, pour renflouer la baisse tendancielle du taux de profit qu'entraîne le gonflement du capital constant. Pourtant, la reproductibilité des outils numériques, et leur perfectionnement graduel permettrait un partage économisant le capital dans une société basée sur un autre type d'échange que l'échange Argent-Marchandise-Arget plus (A-M-A'). Il y a à la fois course à la compétitivité par la numérisation et frein à la numérisation qui entre en conflit avec le mode de production

capitaliste. Les groupes monopolistes mondiaux recourent au « mixte » de l'investissement dans l'industrie de main d'œuvre dans zone de bas cout du travail et de l'investissement de haute productivité dans les zones et les entités industrielles numérisées. A quoi s'ajoute l'activité parasite de spéculation sur la marge énormément croissante du surtravail permise par la révolution scientifique et technique et la masse de capitaux qui s'en suit qui le permettent. D'autant qu'il est même possible de spéculer sur les valeurs non encore créées qui sont en attente de retour sur investissement. La désindexation de la monnaie d'échange sur l'or permet la création monétaire ex-nihilo, elle est la suite « naturelle » de la crise du capital et ses remèdes provisoires, crise induite dès son origine par ses propres lois. Drôle de risque lorsque la suraccumulation-dévalorisation des capitaux qui n'arrivent plus à se réinvestir limite les retours d'investissement et donc menace la crise progressive depuis les années 1970 de devenir écroulement du système. Nous vivons les prémices de cet écroulement si nous ne transformons pas le mode d'échange et ne révolutionnons pas les outils d'échange.

(3) Critique des programmes qui confondent économie et comptabilité et qui de ce fait ne procèdent qu'à des transferts d'un chapitre comptable à un autre en prétendant faire du social ou affirmant résoudre les contradictions issues de la « révolution du travail », au lieu de créer les conditions d'un développement de quantitatif et qualitatif de la production « matérielle et morale » nécessaire à la vie humaine, le développement des sciences et des techniques nécessaires à cette production et le développement de la conscience de la nature sur elle-même que constituent les êtres humains en avançant.

"L'accompagnement social" de la crise, à quoi prétend le social-libéralisme par le déplacement des postes budgétaires selon un principe de "vases communicant" au cours duquel les moyens financiers s'évaporent vers le capital, et sans création des ressources nécessaires pour le travail, qu'il soit avoué ou qu'il cache sa nature, c'est encore et toujours de l'austérité. C'est encore et toujours la baisse du coût du travail sous diverses formes. Et l'on sait les effets négatifs de l'austérité, de la baisse du coût du travail sur la vie quotidienne des gens (hormis "les 1%"), sur l'aggravation de la crise économique et sociale et la crise des moyens de production, ce qui va de pair.

Le slogan "en marche" est bien usurpé. Au travailleurs et à la population de le reprendre à leur compte, pour leurs propres besoins et non ceux du système financier monopoliste mondialisé et de sa guerre de concurrence pour le profit maximum immédiat.

ANNEXE

Lettre à A.M.

J'aurais bien aimé assister à la soirée de la fédé sur la France en Commun

Je demanderai à toi et aux copains qui vont à la fédé mercredi comment ça s'est passé.

J'aimerais bien savoir comment est présentée la question de la réduction du cout du travail ainsi que l'explication de l'équivalent de cette réduction dans les autres programmes.

Comment est déclinée de multiples façons différentes qui équivalent à une même façon de baisser le cout du travail

Ça me plairait de donner ma version, qui n'est pas ma version personnelle.

Chaque programme aborde d'une façon différente les choses, mais repérer en quoi ils aboutissent à la baisse du cout du travail est à la fois simple et compliqué.

Simple parce que les schémas de bases ne sont pas compliqués pour qui prête attention à un développement relativement rapide, ça prend une demi-heure

Complicé parce que sur ce schéma des principes de la baisse du cout du travail il y a après toutes les déclinaisons d'un budget, de choix précis dans tel ou tel domaine et aussi les mensonges et ignorances qui s'ajoutent pour faire croire que "demain on rase gratis"...

La première chose à faire c'est d'exposer le rôle de la monnaie comme échange, dans un programme social, le principe et les formes d'usage de la monnaie, les crédits, les avances sur profit etc., et l'équivalent en valeur qu'elle représente tenant compte aussi du crédit, des péréquations régionales, des niveaux de développement inégaux et leurs rattrapages etc...

Si l'on saisit le «fonctionnement de base», on comprend mieux après dans les détails et les différences de programme et par la même occasion ce en quoi le notre fait différence, différence tenant aux choix faits à partir de ces bases.

Enfin si on lie cout du travail à cout du capital, dans la société capitaliste et comment dans une société de partage, pas le partage chrétien mais le partage des efforts de production et des produits de la production, base d'une transformation des rapports sociaux et des mentalités (que l'on peut appeler chrétiennes pour un croyant), si on lie ça on voit que la solution tient radicalement dans comment économiser les ressources en les utilisant mieux, seule façon à ce que la croissance des moyens réponde à celle des besoins humains, en relation dialectique.

Cet « exposé » est plutôt indigeste, mais oralement et avec papier-marquet-schéma ça devient lumineux.

Et la transition vers cette société de partage, c'est l'économie du capital pour le rendre plus efficace en investissement, recherche, développement, de fait c'est transformer le capital en moyen d'échange sain, de régulation dans lesquels l'ensemble de choix s'inséreront.

Cout du travail et cout du capital ne peuvent être traités séparément. Si l'on ne réduit pas à l'intérieur de la production le pourcentage du cout du capital global afin que lisage des valeurs accumulées ne connaissent pas les gaspillages, on tombe dans des théories purement comptable, ce que font les « programmes de gauches » qui sont contraints à déshabiller un compte financier pour habiller un autre compte

Ils ne résolvent en rien la crise, ils l'accélèrent.

Pardon pour cet exposé confus et rapide, je ne peux trop rester à écrire

La base de toute économie, dans la vie en général, dans la société en particulier, passe par l'utilisation maximum possible des ressources, sans gaspillage et le développement plus rapide et plus viable et vivable qu'il en résulte

Pierrot 28 février 2017

PS. Il faut mettre au tableau deux sous-ensembles dans un ensemble représentant le capital et les sous ensembles le capital en salaire et celui du « reste » du capital le capital constant. A partir de ce schéma il est relativement facile de monter qu'en régime capitaliste comme en régime socialiste, quelque forme qu'il ait, réduire le cout du travail comme principe de développement ne peut fonctionner de même que les rapports entre Capital variable et capital constant ne provoque ni développement de la production ni de la consommation en fonction de celui des besoins si la masse du capital global n'est pas utilisée dans l'économie relative des moyens accumulés en progression et en crise dans la suraccumulation du capital qui ne trouve plus à s'employer parce qu'il a créé les conditions pour ne plus s'employer dans sa recherche du profit maximum pour répondre à la concurrence financière et guerrière entre groupes monopolistes mondiaux, dans le mouvement de capital financier